

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

N° 258 - SEPTEMBRE 2008 - 26^e ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

LES HOMMES NE PEUVENT SE BATTRE POUR LA PAIX SANS POÈMES ET SANS CHANSONS



Dimanche 14 septembre à 11 h. commémoration du 10^{ème} anniversaire du décès de **Charles LEDERMAN**, ancien président de l'**UJRE**. **HOMMAGE** lui sera rendu au stand de la *Fédération du Val de Marne du Parti communiste français*. Venez nombreuses et nombreux.



Charles Lederman

Samedi 13 (11-19h.) et Dimanche 14 septembre (14-19h.) l'**UJRE** aura le plaisir de vous accueillir à sa table, au stand de Paris-Centre*.

Dimanche 14 septembre (14-16h.), François Mathieu dédicacera son ouvrage "*Poèmes de Czernowitz*" à la table **UJRE** du stand de Paris-Centre*.



* Stand de Paris Centre (1^{er} 2^e 3^e et 4^e arrdts de Paris), avenue Marcel Cachin, Fête de l'Humanité, La Courneuve.

PROCHE-ORIENT

LE DILEMME D'ISRAËL : du sionisme à la citoyenneté
J. Dimet p. 3

DEUX GRANDES VOIX
SE SONT ÉTEINTES CET ÉTÉ J. Lewkowicz p. 3

POINTS DE VUE

... AU SERVICE DES IDÉAUX DE
L'UNESCO ET DE LA PAIX N. Mokobodski p. 4

SOMMET DE L'**UPM** ET CONFLIT
ISRAËLO-PALESTINIEN J.F. Marx p. 5

HISTOIRE

JUIFS EN AMÉRIQUE DU SUD
P. C. Michler p. 6

JUIFS EN TOURAINE P. Touraine-Toubiana p. 8

MÉMOIRE

CULTURE

LE COMBAT D'ARAÇON CONTRE
L'ANTISÉMITISME A COMMENCÉ
DÈS LES ANNÉES 30 F. Eychart p.8

JACQUES LEWKOWICZ

DANGER ! PLUS QUE JAMAIS UNIS ET ACTIFS

Editorial

La situation internationale, telle qu'elle nous apparaît en cette période de rentrée, notamment après les combats de Géorgie, est plus qu'inquiétante. Ceux qui prophétisaient que la chute du Mur de Berlin mettrait un terme à l'affrontement de deux blocs se sont lourdement trompés et sont de plus en plus nombreux à l'admettre.

Jaurès, hélas, a encore raison, c'est tout le contraire qui se produit : "*Le capitalisme apporte la guerre comme la nuée apporte l'orage*". L'action pour la Paix dans le monde répond à une nécessité brûlante.

Née de la guerre, l'**UJRE**, pour sa part, n'y renoncera jamais. Notre pays peut contribuer à cette Paix. Cela supposerait que l'actuel gouvernement œuvre au rapprochement des peuples au lieu de s'arrimer au vieux char démodé de l'OTAN, dangereux vestige de la guerre froide, qui relance la course aux armements.

La solution passerait plutôt par la dénucléarisation non seulement de l'Iran mais de tout le Proche-Orient.

Non, rien ne justifie la guerre, ni l'annexion de territoires, ni le contrôle de ressources énergétiques !

Quant au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tel qu'il est consacré par l'article 73 de la Charte des Nations Unies, c'est le profaner que de l'invoquer pour servir des intérêts, souvent économiques, donc étrangers à ce principe sacré.

Cette politique de notre gouvernement, qui ne correspond pas aux attentes en matière de Paix, ne répond pas davantage aux besoins populaires en matière économique et sociale. La crise économique, déclenchée par les "surprises" américaines, est en train de submerger le monde et, après le cadeau fiscal accordé l'an dernier aux riches, notre gouvernement n'a rien inventé de mieux que de financer le RSA grâce à une taxe sur les hauts revenus. Sachant que les grandes fortunes sont déjà protégées de cette taxation par le bouclier fiscal, ce sont essentiellement les classes moyennes qui feront les

frais de cette mesure.

Pendant ce temps, l'inflation grimpe, la situation de l'emploi se détériore et l'économie stagne. La crise est bien là et, une fois de plus, ce sont les catégories les plus modestes qui seront les plus atteintes.

Dans ce contexte, quel rôle peut jouer notre **UJRE** ?

D'abord, proposer un lieu de rassemblement à tous ceux qui, dans la population juive française, refusent la fatalité de la guerre, de la crise économique et du malheur, à tous ceux qui veulent agir pour que leurs espoirs d'un monde de paix et de justice sociale puissent un jour se réaliser.

Ensuite, travailler à élaborer des actions concrètes visant à la réalisation de nos objectifs.

Nos aînés nous ont laissé un riche héritage. A nous de savoir leur être fidèles en le faisant fructifier. Quand bien même ne l'auraient-ils pas fait, il nous appartiendrait d'en prendre aujourd'hui l'initiative. □

29 juin

JOURNÉE DES ASSOCIATIONS JUIVES



Pour la première fois, l'UJRE tenait un stand à la *Fête des associations juives* qu'organise chaque année, dans le cadre du Festival des cultures juives, l'association *Yiddish sans Frontières*. Présence remarquée. Nos visiteurs ont pu trouver des cartes postales, des livres de poésie yiddish, les ouvrages de Théo Klein et de Bassma Kodmani.... Ils se sont arrachés les anciens numéros de la *Presse Nouvelle Magazine*, que nous proposons à titre gracieux, non sans y avoir glissé des bulletins d'abonnement promotionnels dont nous attendons les retours. Beaucoup d'entre eux étaient enchantés de savoir que nous existions toujours... Ils ont découvert la création de l'Association *MRJ-MOI*, pour la mémoire des résistants juifs de la *MOI*, et l'appel à soutenir cette initiative. Visiteurs de marque, *Charles Dobzynski*, *Gilles Tcherniak*, et un journaliste brésilien collaborateur de la revue juive progressiste *ASA de la Associação Scholem Aleichem* habitué à rencontrer *Charles Lederman* et *Charles Steinman* lors de ses passages à Paris, a fait la connaissance de notre nouveau président. Selon *Emile Papiernik*, le coordonnateur de cette journée, celle-ci fut "un franc succès. Elle a attiré plus de 8.000 personnes ! Quant à la Journée des Chorales, elle a fait l'unanimité des suffrages". Un grand merci à tous ceux qui ont monté, tenu et animé notre stand. A tous, nous disons : l'an prochain.... A la fête des Associations Juives !

Carnet

Sonja PULVERMACHER

décédée le 17 juillet 2008
était la fille de

Léon Pulvermacher (fils de déportés) et
d'*Hermine (Mimi) Landini-Pulvermacher*
(ancienne FTP-MOI, chevalier de la
Légion d'Honneur)
sœur de *Léon Landini*
(ancien Carnagnole-Liberté FTP-MOI)

L'UJRE et la PNM les assurent
ainsi que Philippe, compagnon de
Sonja, de leur entière sympathie
dans cette épreuve.

Au moment où nous mettons sous
presse, nous apprenons avec infini-
ment de chagrin qu'

Albert LÉVY

n'est plus. Instituteur, résistant,
rédacteur en chef de *Droit et Liberté*,
puis de *Différences*, avant de devenir
secrétaire général puis membre de la
Présidence du *Mrp*, *Albert Lévy* fut
de toutes les justes luttes. Il était par-
rain de MRJ-MOI*. Nous revien-
drons sur ses combats dans notre pro-
chain numéro. Nous prenons part à la
peine de sa famille, et de tous ceux
qui l'ont aimé. PNM



COURRIER DES LECTEURS

Une réaction déconcertante à la publication de deux "questions" extraites de la brochure de *Y. Hirsch*, 40 *fragn un enfers vegn Yisroel un dem Noentn Mizrekh* (40 questions et réponses sur Israël et le Proche-Orient), Ed. *Naïe Presse*, Paris, 1956, supplément au n° du 31/12/1955, 79 p.

Serge Goldberg, Chaniers (17) :

"STALINE ET LES JUIFS : Vous avez cru bon de publier dans le numéro d'été de PNM un article de *Y. Hirsch* paru en 1955 sur le rôle positif joué par l'Union Soviétique dans la guerre d'indépendance d'Israël. Or l'on sait aujourd'hui que l'URSS n'était pas désintéressée, puisqu'elle espérait avoir ainsi une tête de pont "socialiste" dans le Proche-Orient contre les USA et la Grande-Bretagne. Par ailleurs, on se souvient des relations pour le moins difficiles entre Staline et les juifs, en particulier avec l'élimination physique des dirigeants du Comité Juif Antifasciste soviétique à la Libération, et le complot des blouses blanches en janvier 1953, quelques mois avant la mort de Staline (les médecins incriminés étant pour la plupart juifs). Ce complot, et les grands procès d'avant et d'après-guerre, entre autres, ont été dénoncés par Khrouchtchev au 20^e Congrès du PCUS en février 1956, un an après la publication de la brochure de *Y. Hirsch*. Le rapport Khrouchtchev eut des conséquences terribles parmi les communistes du monde entier, et également en France, malgré le silence du Bureau Politique du PCF.... Sans parler des suites sur le mouvement juif progressiste."

PNM : Cher lecteur, nous vous remercions de votre intérêt pour la PNM. Lorsque nous avons décidé, dans le cadre du dossier "60 ans d'Israël", de publier des extraits de la brochure d'*Hirsch-Jacobi*, nous nous demandions comment répondre à la curiosité de tous ceux qui, Français ou étrangers, ne lisent pas le yiddish et sont néanmoins curieux de découvrir ce qui s'écrivait dans la *Naïe Presse*. Dans ces conditions vous comprendrez que le sens de cette publication, s'il devait être précisé, est le suivant :

1. Le document d'*Hirsch-Jacobi* est historique et en tant que tel d'un grand intérêt pédagogique ;
2. En aucune façon, il ne s'agit d'approuver les crimes du stalinisme, en général, et contre les juifs en particulier ;
3. Nous avons, en son temps, condamné les crimes staliniens, et ne revenons pas sur cette condamnation, laquelle est absolue et définitive ;
4. La reconnaissance de l'Etat d'Israël par l'Union soviétique de l'époque a permis de faciliter la création et les débuts d'Israël, c'est là une donnée historique fondamentale.

En espérant avoir répondu à vos attentes...

ACTIVITÉS DU "14"

Chorale du "14" : Les Amis de la CCE communiquent : "Après avoir pris tant de plaisir à chanter sous l'impulsion de *Maurice Jakubowicz*, lors de la journée consacrée à *Louba*, nous ne pouvions nous arrêter là. Nous avons le plaisir de vous informer de la 1^{re} rencontre du groupe vocal du 14, le jeudi 11 septembre 2008 à 19h au 14 rue de Paradis 75010 Paris. Amenez vos carnets de chants et choisissez deux ou trois chants que vous avez envie d'interpréter à une ou deux voix, sous la conduite éclairée de *Maurice*. Si vous ne pouvez être là, les dates des rencontres suivantes seront indiquées sur le blog de notre Association. A bientôt... Informations : 06 31 15 62 85

Chorale yiddish du "14" : L'UJRE communique : "Vous avez été nombreux à nous demander la création d'une chorale en yiddish. Nous avons donc contacté le chef de chœur *Jean Golgevit*, qu'on ne présente plus, et avons convenu qu'elle débiterait le jeudi 15 octobre à 19 heures, à raison de deux séances par mois, l'une dirigée par *Jean Golgevit*, l'autre animée par *Raymonde Staroswiecki*. Le répertoire chanté sera composé de Chants yiddish traditionnels harmonisés par *Jean Golgevit*. A bientôt... Informations : 06 72 27 47 02"

NB: Ces deux chorales fonctionneront en alternance, tous les jeudi soir.

C'est avec une profonde tristesse que nous venons d'apprendre le décès de

Mila KANTOR

ancienne directrice du foyer d'enfants d'Aix les Bains de la *Commission Centrale de l'Enfance* auprès de l'UJRE. Nous adressons à sa famille et à ses proches nos plus sincères condoléances, et reviendrons sur la vie de cette grande dame.

PNM

Marcel Rosental, Paris : J'ai apprécié, dans les dernières parutions de la PNM, la diversité des sujets traités. Bravo pour les articles avec des sous-titres. Il n'en a pas été de même pour ceux consacrés au 60^{ème} anniversaire d'Israël. Près de six pages qui me donnent l'impression que l'on veut s'excuser des remarques critiques que nous pouvons porter sur la politique des dirigeants de l'Etat israélien. Je m'interroge encore sur l'affirmation exprimée dans un éditorial à propos des "liens particuliers qui nous rattachent à Israël." C'est un sujet qui mériterait un débat parmi les lecteurs de la PNM. Autre sujet qui mérite un débat. Celui du dernier éditorial : *Un monde sans faim* ? Enfin, nous commençons à traiter d'une démarche qui devrait inspirer toutes les forces qui s'affirment progressistes, le devenir de l'Humanité de demain. Nous pourrions ainsi contribuer à enrichir les valeurs universalistes et humanistes du judaïsme. Je renouvelle ma proposition concernant une assemblée des lecteurs de la PNM. J'ai apprécié les textes de *Daniel Tollet* sur l'Histoire des juifs en Pologne. Dans son prolongement, il serait souhaitable de traiter de l'histoire du mouvement ouvrier juif en Pologne. Notamment à Lodz, seule ville de l'empire tsariste où il y a eu une insurrection armée lors de la révolution de 1905. Sur ce sujet, on peut se reporter à *Travailleurs juifs à Lodz* [Mémoire de maîtrise d'*Ariel Sion*, Bibliothèque Medem]. Cordialement.

1^{er} août 2008.

QI-GONG : Les stages mensuels reprennent cette année le premier samedi de chaque

mois. La rentrée s'effectue le samedi 6 septembre. Horaires: 10h-13h - 15h-18h.

A noter : Une conférence sur l'*Elixir de Longue Vie de la Chine ancienne* aura prochainement lieu.

Les personnes intéressées par ces stages mensuels peuvent s'inscrire auprès de l'animateur, **Serge Mairet**, au 06 74 49 63 00.



THÉÂTRE YIDDISH :

L'ensemble théâtral "*Abi gezint*" reprend ses répétitions tous les jeudi de 14h30 à 18h00, autour de son traditionnel *glouss tai* (verre de thé), bien sûr, et vous attend nombreux !

Pour plus d'informations, contacter son animateur, **Jacques Lerman**, 06 03 89 04 38.

Hélène BOSSIS

qui assurait la direction du *Théâtre Antoine* à Paris avec son époux *Daniel Darès*, est disparue le 15 août 2008 à Hyères (Var) à l'âge de 89 ans.

La PNM et l'UJRE adressent leurs sincères condoléances à *Daniel* et à toute sa famille. Qu'ils soient assurés que notre émotion est profonde et que nous partageons leur chagrin.

Proche-Orient

LE dilemme d'Israël : du sionisme à la citoyenneté

PAR JACQUES DIMET

“**S**oixante pour cent des enfants israéliens ne reçoivent pas d'éducation sioniste”, a estimé Méir Shétrit, ministre de l'Intérieur israélien, en tournée à Ofakim pour la rentrée. Selon l'agence de presse *Guysen International News*¹, il a appelé à changer la situation et a insisté sur la nécessité d'enseigner l'héritage historique d'Israël, et l'importance du service militaire.

S'il faut, en cette rentrée 2008, enseigner le sionisme aux enfants, c'est bien que l'idéologie officielle de l'Etat d'Israël est en crise. De plus, cela veut aussi dire que, pour beaucoup, l'enseignement doit d'abord être idéologique.

Car, aujourd'hui, l'Etat d'Israël est une réalité, quoique l'on puisse penser des conditions de sa création. Si elles se sont appuyées sur le sionisme, elles ne se résument pas au sionisme politique. C'est bien la réalité de la Shoah et la disparition physique de populations juives entières de plusieurs pays et/ou régions d'Europe qui a galvanisé la création - et la reconnaissance - d'un Etat juif en Palestine (alors que l'Etat arabe de Palestine, lui, pour les raisons que l'on sait, n'a toujours pas vu le jour).

“La détresse des Juifs”

Herzl voulait s'appuyer, comme force motrice, sur “la détresse des Juifs”². Détresse qui, selon lui, est due au rejet des Juifs, rejet qu'eux-mêmes suscitent : “Naturellement, nous avons tendance à nous installer là où nous ne sommes pas persécutés ; mais notre arrivée entraîne des persécutions. (...) Les Juifs pauvres colportent maintenant l'antisémitisme en Angleterre. Ils l'ont déjà introduit en Amérique”³. Mais ces formes de rejet apparaissent chez les Juifs eux-mêmes. Ainsi, *Herzl* pensait que les Juifs assimilés (dans les nations occidentales) tireraient avantage du départ massif des Juifs “fidèles à leurs origines”. “En effet, écrit-il, les assimilés seront débarrassés de la concurrence du prolétariat juif, si inquiétante, si imprévisible, si inévitable”⁴.

“Mon Etat est en guerre avec mon peuple”

Aujourd'hui, ce n'est plus la ques-

tion du sionisme qui est décisive. C'est celle de la politique des gouvernants dans un Etat situé au Proche-Orient, avec une partie importante de la population qui n'est pas juive. Comment, non pas intégrer, mais considérer comme citoyens d'Israël, des Arabes minoritaires qui, pour reprendre la formule d'Uri Avnery⁵ “ont grandi dans l'Etat qui se définit lui-même officiellement comme juif et démocratique” ? “Un dirigeant de la communauté arabe, le regretté membre de la Knesset Abd el Aziz Zuabi, a ainsi exprimé, dit-il, ce dilemme : “mon Etat est en guerre avec mon peuple”. Les citoyens arabes appartiennent à la fois à l'Etat d'Israël et au peuple palestinien.”

Pour Uri Avnery l'alternative est la suivante :

- Israël est un Etat juif où vit également un autre peuple. Dans ce cas les Israéliens arabes “doivent aussi définir des droits nationaux”, comme les Juifs. “Ils doivent être autorisés à avoir des relations libres et ouvertes avec le monde arabe et le peuple palestinien, comme les citoyens juifs en ont avec les Juifs de la Diaspora”.

- Tout citoyen, qu'il soit arabe, juif ou autre est citoyen israélien et il n'y a aucune différence entre les uns et les autres.

Les deux pôles de l'alternative suggérée par Uri Avnery signifient bien la fin du sionisme dogmatique, comme idéologie officielle de l'Etat d'Israël.

L'historien israélien Zeev Sternhell estime que “l'événement majeur” qui domine l'histoire moderne d'Israël “c'est la guerre de 1967”. “Ce n'est pas un hasard, écrit-il, si la conquête involontaire de la Cisjordanie, du Golan et du Sinai (...) débouche sur un malheur que notre société n'est pas parvenue encore à surmonter.”

C'est, selon lui, l'existence même de l'Etat qui a créé une “dynamique nouvelle”.

De fait, si la génération des pionniers et celle de leurs enfants, travailleurs ou révisionnistes, se réclamaient d'un nationalisme juif nourri aux sources des nationalismes Est-européens, l'Etat d'Israël,

aujourd'hui, se trouve confronté à la réalité du monde. Il lui faut passer du sionisme à la notion de citoyenneté israélienne.

En quelque sorte passer de l'Etat des Juifs à l'Etat israélien. □

Paix

DEUX GRANDES VOIX SE SONT

ÉTEINTES CET ÉTÉ PAR J. LEWKOWICZ

La PNM tient à rendre hommage à deux personnalités qui se sont particulièrement illustrées en faveur de la Paix au Proche-Orient. Les hommes ne peuvent se battre sans poèmes et sans chansons...



Abi NATHAN
© Archive Giv'at
Ha'biba Israel

Abi NATHAN est décédé le 27 août dernier à l'âge de 81 ans.

Dès les années soixante, il avait agi pour ouvrir le dialogue avec les voisins égyptiens et palestiniens d'Israël. Sa disparition a été saluée par la

majeure partie des hommes politiques israéliens.

D'origine iranienne et après avoir fait partie de la *Royal Air Force* du fait de son séjour en Inde, il rejoint l'armée israélienne et participe au bombardement des villages palestiniens en 1948. Il en avait conservé un sentiment de culpabilité.

N'ayant pu se faire élire député à la Knesset en 1965, il se lance quelques temps avant la guerre des six jours dans une escapade aérienne à bord du *Shalom-One*. Renvoyé en Israël après son atterrissage en Egypte, il n'aura pu rencontrer Nasser et sera emprisonné dans son pays.

En 1969, avec l'aide des hollandais, souscripteurs de *Peace Foundation**, il achète un cargo qu'il reconvertit en studio de radio, soutenu par John Lennon qui compose leur indicatif : *Give Peace a change*. Pendant vingt ans, la “Voix de la Paix” émettra depuis les eaux internationales un programme musical et d'idées pacifistes avec une minute de silence quotidienne en faveur de toutes les victimes des guerres du Proche-Orient, en direction d'Israël et des pays arabes du Proche-Orient.

Dans les années 80, il commencera une série de rencontres avec Yasser Arafat, ce qui lui vaut un nouveau séjour dans les prisons israéliennes auquel il réagira par une grève de la faim, alors qu'il n'a, finalement, fait que devancer la signature des accords d'Oslo de 1993.

Il a continué quelques années encore à parcourir le monde au secours des victimes de catastrophes naturelles et de guerres civiles, jusqu'à ce qu'en 1997, une attaque cérébrale le laisse à moitié paralysé.

Lors de son éloge, le président Shimon Pérès, l'a décrit comme l'“un des personnages les plus originaux d'Israël” et évoquant la lutte du guerrier pacifiste, constate : “Il était celui qui y a le plus cru à une époque de peu d'espoir”. Le premier ministre Ehud Barak, quant à lui, a déclaré : “Il aimait la vie, aimait l'humanité et aimait la paix. (...) Nous chérirons sa mémoire avec amour”.

* Lire <http://www.hansknot.com/>



Mahmoud DARWICH
© Casafree

Mahmoud DARWICH s'est éteint le 9 août dernier. Il était l'un des poètes contemporains les plus lus et les plus traduits au monde.

Né en Galilée, ce poète déclamait ses vers lui-même, dans une élégante attitude hiératique et passionnée à la fois, refusant toujours d'emprisonner son œuvre dans un simple chant patriotique.

Le village où il est né a été entièrement détruit lors des combats de 1948. Fuyant avec ses parents au Liban, à l'âge de 7 ans, il revient clandestinement en Palestine. Il poursuit des études à l'université de Haïfa, apprend l'hébreu et se consacre à la poésie. Jeune journaliste, il publie ses premiers recueils. Entre 1960 et 1970, il est emprisonné plusieurs fois comme membre du Parti communiste israélien avant d'être assigné à résidence. Mahmoud Darwish s'inscrit dans la tradition des grands poètes communistes comme Rafael Alberti, Pablo Neruda ou Nazim Hikmet, qui furent d'abord des poètes, universels, mais surent mettre l'arme de la poésie au service des causes qu'ils défendaient au risque de leur vie, au prix de l'exil.

Mahmoud quitte Israël en 1971 et séjourne dans différentes capitales notamment arabes, sans oublier Paris, ville où se retrouvent tant d'exilés et des meilleurs. C'est à ce moment de sa vie qu'il écrit ses poèmes les plus durs. Membre du comité exécutif de l'OLP, il en démissionne en 1993, pour protester contre les Accords d'Oslo. Revenu à Ramallah, il mesure l'importance de ses poèmes pour le peuple palestinien. Le monde arabe se bat pour l'entendre déclamer ses poèmes. Il dénonce sans répit l'occupation israélienne ainsi que les combats initiés par les islamistes du Hamas. Il voulait hisser le drapeau palestinien dans Jérusalem. Il se définissait comme un “poète troyen”, “l'un de ceux à qui on a enlevé jusqu'au droit de transmettre leur propre défaite”. Ses prises de position politiques ne l'ont pas empêché d'écrire ses plus beaux poèmes d'amour et il a toujours refusé de contraindre son œuvre aux exigences de la lutte du peuple palestinien. Son recueil “Ne t'excuse pas” est une célébration de la vie, témoin de l'extrême richesse de son imaginaire.

Il fut l'un des poètes contemporains les plus traduits et les plus lus au monde. Sa voix continuera longtemps de porter loin les échos d'un peuple.

* Mahmoud Darwish, *Ne t'excuse pas*, Poèmes traduits de l'arabe (Palestine) par Elias Sanbar, Ed. Actes Sud, Collectif Climats, Paris, 2006, 144 p., 18 €.

Sciences

L'INTERNATIONALISME JUDÉO-CUBANO-AMÉRICANO-ISRAËLIEN AU SERVICE DES IDÉAUX DE L'UNESCO ET DE LA PAIX

PAR NICOLE MOKOBODZKI

“J’ai une immense reconnaissance pour Israël”, déclare à *Haaretz* le mathématicien américain lauréat de la *Fondation Wolf*. Mais qui connaît l’origine de cette Fondation israélienne ?

Un juif allemand, *Moritz Wolf*, pilier de la communauté juive de Hanovre, est père de 14 enfants auxquels il inculque un profond respect pour l’éducation et les valeurs éthiques les plus hautes.

Ricardo Wolf, son fils, (1887-1981), émigre avant la première guerre mondiale pour Cuba, qui devient sa deuxième patrie. C’est là qu’il met au point un procédé permettant d’extraire le fer des déchets de fonte.

Son invention, utilisée dans le monde entier, lui apporte une fortune considérable qu’il va, tout d’abord, mettre, et dès le début, au service de la révolution cubaine.

En 1961, en reconnaissance de ses services comme de ses qualités innées de diplomate, il est nommé ambassadeur de Cuba en Israël, poste qu’il occupe jusqu’en 1973, date à laquelle les deux

pays cessent leurs relations diplomatiques. *Wolf* décide alors de rester en Israël où, en 1975, il crée, avec son épouse, la *Fondation Wolf* dotée de dix millions de dollars. Ainsi *Wolf* poursuit-il son activité philanthropique au-delà du trépas.

La *Fondation Wolf* décerne chaque année cinq prix “à des artistes et scientifiques vivants d’envergure exceptionnelle, sans considération de nationalité, race, couleur, religion, sexe ou opinion politique, pour des réalisations dans l’intérêt de l’humanité et des relations pacifiques entre les peuples”.

Cette année, au mois d’août, *David Mumford* reçoit son prix à la Knesset, des mains du président Shimon Pérès, soit un diplôme et une somme de 100.000 \$ qu’il décide de remettre à l’université de Bir Zeit. Voici en quels termes *Mumford* explique son geste, dans une interview accordée à *Haaretz* : “Je n’aurais jamais pu réaliser mes travaux mathématiques si je n’avais pu me déplacer librement et confronter mes vues avec d’autres spécialistes, grâce à un consensus international sur les échanges d’idées entre scientifiques. Les mathématiques avancent mieux quand les gens peuvent se déplacer et se rencontrer. Elles se nourrissent de ces rencontres. Mais les gens de la Palestine occupée n’ont pas cette possibilité. Le système scolaire lutte pour sa survie, et la mobilité est

très limitée”.

Position antisémite ? Certes non ! “Quand j’ai visité Israël en 1995, il y avait un sentiment d’espoir, mais ce n’est pas la situation d’aujourd’hui”. “Développer l’éducation dans les territoires occupés, c’est donner aux gens un avenir. L’alternative, c’est le chaos”. Cette prise de position ne vise pas Israël. “J’ai une immense reconnaissance pour Israël, qui occupe incontestablement une place importante dans le monde des mathématiques. Malheureusement, les Palestiniens ne peuvent pas prendre part à cette prospérité”.

“La guerre naissant dans l’esprit des hommes, c’est dans l’esprit des hommes qu’il faut élever les défenses de la paix”, est-il écrit, dans le préambule à la Charte de l’Unesco.

De fait, les échanges de scientifiques ont toujours joué dans le sens de la paix. Ne serait-ce que parce qu’ils ne portent pas sur des enjeux conflictuels.



Retour sur EDVIGE

Dans un précédent numéro, la PNM avait alerté ses lecteurs sur l’arrêté portant création d’un fichier incompatible avec les principes d’un Etat démocratique.

Cela revient à légaliser le fichage systématique de tous ceux qui résident en France. Y compris des enfants de 13 ans.

Les juifs de France ont payé assez cher pour savoir tout le mal que peut faire un fichier.

L’*UJRE* a signé la pétition appelant à l’abandon du fichier EDVIGE et vous appelle à la signer et la faire signer largement.

<http://nonaedvige.ras.eu.org>

AVIS DE RECHERCHE

Georges Brandstatter de Tel-Aviv, effectue des recherches dans le milieu résistant, en vue d’aider des enfants de Résistants à mieux connaître le parcours de leurs parents. Nous publions donc ci-dessous, à sa demande, deux avis :

RECHERCHE pour *Michelle Warschitzky*, fille d’une résistante habitant la Belgique, des documents ou témoignages concernant sa mère : **Françoise, Fradjila Rosenberg, ou Rozenberg**, née le 20 juin 1922 à KRASNOSIELE (POLOGNE). Elle fut active en région parisienne, entre 1942 et 1944. Merci à toute personne pouvant l’aider de contacter le journal.

RECHERCHE pour *Jacqueline-Honigbaum-Habib* (Israël), fille de résistante, des documents ou témoignages concernant son père : *Cudyk Honigbaum* (*Sobieraj* : nom de guer-

re), né à Tarlow (Pologne) le 25 décembre 1903. Est en possession d’un document *UJRE* du 7 janvier 1948 mentionnant qu’il “a fait partie de notre mouvement de résistance depuis juin 1943 jusqu’à la Libération a VOIRON (Isère) et signé par *Charles Lederman*. Selon son témoignage à sa fille, il aurait participé à la Libération de Lyon et de Grenoble. Merci à toute personne possédant d’autres documents permettant de préciser de quels réseaux de Résistance il faisait partie de contacter le journal.

RATP et Mémoire

A l’occasion de la cérémonie annuelle de commémoration de la **Rafle du Vél d’Hiv**, un panneau a été dévoilé sur le quai de la station de métro **Bir Hakeim**. On peut y lire :

Sur le boulevard qui longe cette station de métro, s’élevait le **Vélodrome d’Hiver**. C’est là que s’est déroulée les 16 et 17 juillet 1942 la tragédie appelée “Rafle du Vél d’Hiv” : l’arrestation et la déportation de 13.152 juifs, dont 4.115 enfants.

En 1942, le régime hitlérien a en effet décidé d’appliquer aux Juifs de l’Europe de l’Ouest la “Solution finale” de la question juive par l’extermination.

Le programme retenu pour la France concerne dans un premier temps la déportation de 30.000 Juifs de zone occupée et 10.000 de zone libre.

Ce plan a été approuvé après négociation par le Gouvernement français, car le régime autoritaire institué à Vichy par le Maréchal Pétain après la défaite militaire de juin 1940 s’était aligné sur l’idéologie antisémite de l’Allemagne hitlérienne et avait déjà pris l’initiative de nombreuses lois à l’encontre des 320.000 juifs vivant en France.

Le gouvernement dirigé par *Pierre Laval* souhaite cependant limiter les arrestations aux Juifs étrangers considérés comme “apatrides”. Deux réunions franco-allemandes organisent la gigantesque rafle qui doit se dérouler dans Paris et sa banlieue : 28.000 fiches d’adultes sont retirées du fichier des Juifs constitué par la Préfecture de Police et 22.000 arrestations sont envisagées, qui seront exécutées exclusivement par la police française.

Les résultats de la rafle qui a lieu dès l’aube du jeudi 16 juillet sont décevants pour la Gestapo : 13.152 arrestations dont 9.000 adultes. Les familles sont enfermées au Vél’ d’Hiv’. Les célibataires et les couples sans enfants sont internés au camp de Drancy. Ne disposant que de 9.000 adultes, la police française, bien qu’étant prévenue par les SS que les parents partiraient les premiers, insiste alors pour que les enfants, dont la plupart sont français, soient également déportés.

Dans les camps du Loiret, à Beaune-la-Rolande et à Pithiviers, où sont transportés les prisonniers du Vél’ d’Hiv’, les familles sont séparées de force dans des conditions abominables. Les parents sont déportés vers le camp d’extermination d’Auschwitz-Birkenau avec les plus âgés des enfants entre le 31 juillet et le 7 août, par quatre convois de mille déportés chacun. 3.000 enfants en bas âge restent livrés à eux-mêmes.

Par la suite, les autorités nazies refusant des trains composés exclusivement d’enfants, ils sont transférés à Drancy et sont déportés à leur tour par six trains entre le 17 et le 28 août, avec des Juifs adultes en provenance des camps de la zone libre.

Aucun des enfants n’est revenu ; moins d’une dizaine de mères ont survécu.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
édité par l’U.J.R.E.
Comité de rédaction :
Jacques Dimet, Bernard Frédéric,
Jeannette Galili-Lafon, Nicole Mokobodzki,
T.R. Staroswiecki, Nathan Zederman,
Roland Wlos, Solange Zoladz
N° paritaire 64825
(en cours de renouvellement)
C.C.P. Paris 5 701 33 R
Directeur de la Publication :
Jacques LEWKOWICZ

Rédaction - Administration :
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel. : 01 47 70 62 16
Fax : 01 45 23 00 96
Mél : ujre@wanadoo.fr
Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>
(bulletin d’abonnement téléchargeable)

Tarif d’abonnement :
France et Union européenne :
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger, hors U.E : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D’ABONNEMENT

Je souhaite m’abonner à votre journal
“pas comme les autres”,
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J’OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

Point de vue

SOMMET DE L'UNION POUR LA MÉDITERRANÉE
ET CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

PAR JEAN-FRANÇOIS MARX

Au-delà du cérémonial diplomatique impressionnant couronné par le défilé du 14 juillet, le sommet de l'Union pour la Méditerranée a été considéré par le monde politique comme marquant le retour de la Syrie dans le concert des nations. N'est-ce pas la preuve que l'"axe du mal" a une géométrie variable et que devenir fréquentable, quand on ne l'est pas, n'est qu'une question de patience ?

La présence du Président *Bachar Al Assad* aux côtés du Président *Sarkozy* signifiait que l'installation croisée de missions diplomatiques à Damas et à Beyrouth, scellant les retrouvailles syro-libanaises, était chose réglée.

Qui se plaindrait de voir la négociation et les échanges diplomatiques prendre le pas sur les discours guerriers ou sur, plus feutrées, les fins de non-recevoir et mises à l'écart ?

Il serait en tout cas prématuré d'en déduire que le dialogue renoué avec la Syrie parachève l'isolement recherché de l'Iran par les puissances occidentales. Et un peu rapide de penser que la France et l'Europe ayant pris une initiative de politique étrangère d'ampleur notable, après un long engourdissement, un pas original aurait été franchi pour se démarquer des Etats-Unis. La politique de *Nicolas Sarkozy*, Président à double titre, est ouvertement concertée avec l'"ami américain".

Le point noir relevé par les observateurs concerne les discussions israélo-palestiniennes pour lesquelles la diplomatie française n'avait pas ménagé ses efforts : "Au dernier moment nous avons échoué" aurait dit *Bernard Kouchner*. Un accord aurait-il été conclu, personne ne pense sérieusement qu'il aurait été respecté par la partie israélienne tant *Ehoud Olmert* est en difficulté dans son pays, et peu susceptible d'être remplacé par un partisan de la paix, compte tenu des forces politiques en présence. Le parti ultrareligieux *Shass*, membre de la coalition au pouvoir, avait averti : pas question de toucher à Jérusalem, annexée par Israël ! On sait que les trois points fondamentaux d'un futur accord sont : les frontières de 1967, Jérusalem capitale des deux Etats, le droit au retour des réfugiés, tous consacrés par le droit international. Comment négocier si l'un de ces

trois points fait l'objet d'un blocage a priori ?

Or "sans résolution du conflit israélo-palestinien, l'Union méditerranéenne n'est pas possible" explique *Véronique de Keyser*, députée socialiste au Parlement européen et membre de la commission des Affaires étrangères¹. Elle ajoute : " [les coopérations prévues par le processus de Barcelone] n'ont jamais fonctionné car le processus a été empoisonné par le conflit israélo-palestinien." *Leila Shahid*, déléguée générale de la Palestine pour l'Europe ne disait pas autre chose en affirmant "L'Euroméditerranée doit avoir pour base la paix entre Israël et la Palestine"².

Il restera à l'UPM, recadrée dans le processus de Barcelone sous la pression des institutions européennes, de réaliser quelques projets économiques dont des pays du Sud-méditerranée et surtout des multinationales pourront tirer profit.

Etat juif et démocratique ?

Parmi les questions qui font obstacle à un accord entre l'Autorité palestinienne et Israël, la qualification d'*Etat juif* à laquelle prétend Israël avec la caution des Etats-Unis n'est pas la moindre.

La PNM a publié trois points de vue traitant du sujet dans ses numéros du premier trimestre 2008*. Nous retiendrons de ces interventions le questionnement sur la contradiction entre les deux termes utilisés. Comment définir l'Etat comme démocratique s'il se réclame d'une identité ethnique ou religieuse ? Le peuple israélien tente de vivre cette contradiction, de plus en plus difficilement au fur et à mesure que s'accroît le fossé entre les populations selon leur origine, les arabes au bas de l'échelle et les juifs ashkénazes en haut, avec des échelons intermédiaires. Car la politique sioniste ne se limite pas à la colonisation*, elle entretient une ségrégation intérieure. Nous sommes loin de l'idéal de *Herzl*.

En diaspora, certains, antisionistes par conviction politique et philosophique, attribuent les dérives au sionisme qui serait intrinsèquement pervers par le communautarisme qu'il sous-tend. Cette thèse est étayée par la réalité des expulsions des Palestiniens de leur terre dès

1948, mise en évidence par les travaux des "nouveaux historiens" israéliens depuis les années 1980³.

D'autres pensent que le sionisme a été trahi par ses dirigeants.

Quelques Israéliens, conscients de l'entreprise d'autodestruction de la société israélienne, prennent cette dernière posture, indignés par les injustices criantes dont souffrent les Israéliens arabes et, plongés dans une économie de survie, les Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie.

"Le sionisme est mort" écrit *Avraham Burg*⁴. Juif pratiquant, fils d'un dirigeant historique, lui-même un temps Président de la *Knesset* et de l'Agence juive, il dressa à la veille de sa démission en 2003 un bilan catastrophique du sionisme et de l'Etat d'Israël. Il écrit encore : "La révolution sioniste reposait sur deux piliers : la soif de justice et une équipe dirigeante soumise à la loi civile. L'une et l'autre ont disparu", et plus loin : "Sans l'égalité complète pour les Arabes, il n'y a pas de démocratie".

Depuis six ans que ces mots ont été couchés sur le papier, la situation qui les a provoqués n'a fait que s'aggraver. Il suffit d'ailleurs de lire l'interview récente⁵ de l'historien *Ze'ev Sternhell*, figure intellectuelle de premier plan en Israël, sioniste nationaliste, pour retrouver les mêmes accents. Parlant de sa génération, la même que celle de *Yossef Burg*, longtemps ministre, père d'*Avraham*, celle des premières années de la création de l'Etat d'Israël, il a ces mots : "Pour nous, voir ce qui arrive est une tragédie".

La question n'est pas de savoir si le sionisme génère par essence le colonialisme, elle est d'agir pour que cesse le colonialisme, par la co-existence de deux Etats vivant en paix dans le respect mutuel et la coopération. Paradoxalement, la majorité des Israéliens le pense, mais la majorité suit les "faucons" par la peur ambiante, spirale infernale du stress générant la haine :

"La hantise de l'extermination est l'as dans le jeu juif des émotions et elle a été capitalisée par le ton virulent du nationalisme encapsulé dans le sionisme d'aujourd'hui."⁶

C'est que l'identité collective israélienne s'est forgée non seulement à partir de l'idéologie sioniste, qui,

avant la seconde guerre mondiale n'avait guère rencontré de succès, et de la foi religieuse, marginale pendant les premières décennies, mais aussi et surtout à partir de la Shoah. L'historienne israélienne *Idith Zertal* explique le rôle du génocide dans le renforcement de la conscience collective et son instrumentalisation par les dirigeants israéliens, de droite comme de gauche : "Régulièrement et en fonction des circonstances, on ressuscite donc la Shoah et ses morts, qui assumèrent un rôle central dans le débat politique israélien, en particulier dans le contexte du conflit israélo-arabe"⁷.

N'est-ce pas le même retour sur un passé douloureux qui provoque chez tant de juifs de la diaspora le même transfert de la faute indélébile des nations européennes - et pas seulement de l'Allemagne nazie - sur le monde arabo-musulman ?

On peut se demander si le renforcement des liens entre l'Union européenne et Israël dans la situation actuelle de cet Etat colonisateur, que ne reconnaissent plus des pères fondateurs qui l'ont vu naître, est conforme à l'esprit des droits de l'homme inscrit dans la Charte de l'Union. □

20 juillet 2008

1. *Humanité-Dimanche* du 10 au 16 juillet 2008

2. *Humanité* du 19 mai 2008

3. L'expulsion des Palestiniens revisitée par *Dominique Vidal* in *Manière de Voir*, excellent n°98 d'avril-mai 2008 (Ed. du Monde diplomatique)

4. La révolution sioniste est morte, article publié en 2002 dans le quotidien israélien *Yediot Aharonot*, puis traduit dans plusieurs quotidiens européens dont *Le Monde* du 11 septembre 2003, repris dans le recueil éponyme de textes rassemblés par *Michel Warschawski* (Ed. La Fabrique)

5. www.lapaixmaintenant.org

6. *Seth Freedman* - *The Guardian* - 22 juin 2008

7. *Au nom de la Shoah* in *Manière de Voir* n°98

NDLR :

* Voir les points de vue de *Jacques Fath* (Pcf), *Patrick Farbiaz* (Verts) *Serge Blisko* (PS) sur "Israël, Etat juif ?", respectivement in n°s 252 (janv. 2008), 253 (févr. 2008) et 255 (avril 2008) de la *Presse Nouvelle Magazine*.

** Colonisation : Selon la formule de *Ben Gourion*, il s'agit de l'occupation d'une terre déjà peuplée ("la fille est belle, mais elle est mariée").

Histoire

Juifs de gauche en Amérique du Sud

PAR PAUL C. MICHLER

L'Union soviétique et Israël ne sont pas des thèmes rassembleurs, à en juger par le courrier des lecteurs. Piquons leur curiosité ! Il y a trois pays où, sur les tombes du carré juif, l'étoile de David est remplacée par la faucille et le marteau : Votre langue au chat ? Ce sont l'Argentine, l'Uruguay et... la Corée du Sud. Surréaliste pour un Européen ? Voire : Lucien Steinberg était déjà président de l'UJRE, lorsqu'il écrivait à un correspondant : "je persiste à penser que je dois la vie à Josef Visarionovitch". Et puis : Israël doit-il être considéré comme un Etat terroriste ou comme un Etat se livrant à des actes de terrorisme ? Débat brûlant dans le Cône Sud (partie australe de l'Amérique) qui ne manquera pas de scandaliser plus d'un lecteur ? Comme quoi la même réalité peut être lue de façon différente selon l'angle de vision. Je vous invite donc à lire un article paru dans le magazine américain Jewish Currents et repris dans le magazine canadien, Outlook. Il est fort instructif et donne envie d'en savoir plus. Nicole Mokobodzki - Article de de Paul C. Mischler' adapté par NM.

Fait sans précédent, les associations juives progressistes de trois pays du Cône Sud ont tenu une Conférence en juillet 2007. Objectif ? Faire le point et définir leur orientation. Participants : pour l'Argentine, la *Yiddishe Kultur Farband (IKUF)* - on écrit *YKUF* aux Etats-Unis), implantée à Buenos Aires et Cordoba ; pour le Brésil, la *Associação Scholem Aleichem (ASA)* implantée à Rio de Janeiro et Sao Paulo ; pour l'Uruguay, la *Asociación Cultural Israelita Zhitlovsky (ACIZ)*, ainsi nommée en hommage à *Chaim Zhitlovsky*, homme de progrès et yiddishiste distingué. C'est l'*ACIZ* qui a accueilli la Conférence. En assistant aux divers ateliers, en conversant avec les uns et les autres, j'ai commencé à me faire une idée des activités présentes et passées de ces organisations, de voir ce qu'il est advenu de la tradition juive de gauche dans le Cône Sud, comparé à ce qui se passe aux Etats-Unis, spécialement à New York.

Toutes ces associations sont issues de la fameuse Conférence de Paris, tenue en 1937*, à l'occasion de l'Exposition Universelle, lors de laquelle les progressistes d'expression yiddish, alliés pour la plupart aux mouvements communistes de leurs pays respectifs, ont créé l'*YKUF*. L'objectif était de mettre en œuvre, pour les émigrants juifs originaires d'Europe orientale un programme culturel orienté à gauche. Au début, l'*YKUF* s'est employée à maintenir l'usage du yiddish en tant que langue des juifs à travers des programmes destinés aux enfants ainsi que des ensembles folkloriques tels que des groupes de danse, des chœurs ou des orchestres communautaires.

Cette *yiddishkayt* est devenue une composante importante de la culture new-yorkaise et, sur le plan politique, elle a favorisé l'intégration des émigrés juifs à la gauche américaine. Même processus dans les pays du Cône Sud où les communautés juives se surtout organisées à partir de 1924, date à laquelle les Etats-Unis ont fermé leurs frontières à l'immigration. A titre d'exemple, nombre de participants n'avaient jamais rencontré leurs grands-parents, qui avaient pu émigrer aux Etats-Unis.

Les associations créées en Amérique du Sud dans le cadre de l'*YKUF* ont gardé autant sinon plus de dynamisme que les organisations sœurs de l'Amérique du Nord. Elles organisent non seulement des colonies de vacances très dynamiques - *Kinderland* près de Rio, *Zumerland* en Argentine - mais aussi des shules et d'importants programmes pour la jeunesse. Les jeunes des trois pays ont d'ailleurs tenu leur propre conférence au cours du week-end, dans une colonie proche de Montevideo. Plusieurs centaines d'Argentins avaient fait un voyage de treize heures en autobus. Le dernier jour,

l'*ACIZ* a offert aux participants une soirée musicale avec la participation des jeunes de *Centre Zhitlovsky* de Montevideo, qui participent chaque année au concours de samba du carnaval !

Ces associations se sont depuis leur création trouvées aux prises avec des difficultés dont certaines s'observent également aux Etats-Unis, tandis que d'autres sont spécifiques. Le yiddish n'est plus la langue des familles juives, exception faite des *Hassidim* et des *Haredi*². L'intégration linguistique des communautés juives les a obligées à s'interroger sur l'identité des juifs de gauche. Autre point commun, en Amérique du Nord comme en Amérique du Sud, nombre de jeunes qui s'étaient formés dans les institutions juives de gauche ont

joué un rôle important au sein de la gauche dans leurs pays respectifs. Un exemple : c'est *Ricardo Ehrlich*, maire de Montevideo et membre du *Frente amplio*, la coalition de gauche qui est au pouvoir en Uruguay qui a prononcé l'allocution de bienvenue, *Ehrlich* dont les parents militaient à l'*ACIZ*. D'ailleurs l'hebdomadaire du Front Large, *Voces del Frente*, a consacré un article à la Conférence.

La gauche organisée est plus forte et mieux acceptée en Argentine, au Brésil et en Uruguay qu'aux Etats-Unis. Le parti communiste et les partis de gauche participent au gouvernement au Brésil et en Uruguay. La gauche joue un rôle prépondérant au sein du mouvement syndical et du mouvement étudiant en Argentine. Elle s'est signalée par sa combativité au cours des longues années de dictature subies par ces trois pays au cours des années 60 et 70. Le magazine argentin de l'*IKUF* a ainsi relevé plus de cinquante militants d'organisations juives progressistes parmi les "disparus". Sur le long terme, cette répression semble avoir été moins dommageable pour la gauche que les attaques politiques et culturelles auxquelles elle est sans cesse en butte aux Etats-Unis.

Pendant les deux premières journées, les partisans se sont répartis en ateliers en fonction des thèmes sur lesquels ils voulaient réfléchir : Israël et la politique au Moyen Orient ; nature de l'identité juive progressiste à l'heure actuelle ; éducation formelle et informelle des jeunes. Ils se sont ensuite réunis en séance plénière pour voter sur les propositions issues des débats.

L'atelier consacré à l'identité et à la cultu-

re juive progressiste s'est signalé, tout au moins au début, par une forte convergence de vues. Thèmes évoqués : laïcité, humanisme, progressisme, antifascisme, antiracisme. Si, aux Etats-Unis, l'antifascisme appartient au passé, c'est loin d'être le cas dans les trois pays du cône Sud qui ont dans un passé récent subi des dictatures sanglantes et où le risque d'une résurgence du fascisme est présent dans tous les esprits.

Le progressisme, notion assez floue aux Etats-Unis, se caractérise, en Amérique du Sud, par un soutien déclaré et une participation à la gauche. Au Brésil et en Uruguay, le Parti du Travail et le Front élargi font partie de la coalition gouvernementale. En Argentine, la gauche est organisée et inclut le parti communiste. Elle

joue un rôle actif dans les syndicats, les occupations d'usines, le mouvement étudiant et les mouvements de base communautaires.

Les débats sur la laïcité et sur l'antiracisme ont mis en évidence des différences historiques dans l'histoire des pays et des divergences entre les participants. Pour certains, être laïque, c'est s'opposer à une religion qui bénéficie du soutien de l'Etat, enjeu important en Amérique latine où la religion catholique est pratiquement la seule et bénéficie traditionnellement du soutien de l'Etat. Les débats se sont étendus aux relations avec les autres secteurs de la communauté juive. Les partisans d'une laïcité modérée souhaitaient rester ouverts aux progressistes croyants. D'autres participants voyaient dans la laïcité une alternative à l'influence croissante du judaïsme orthodoxe, voire conservateur. De fait, dans les trois pays, les juifs progressistes laïques entretiennent tous avec les organisations juives traditionnelles des liens plus forts que leurs homologues des Etats-Unis, dont les associations sont plus marginales.

Les débats relatifs à l'antiracisme ont porté sur les attitudes à l'égard des problèmes rencontrés dans leurs pays respectifs ainsi qu'à l'égard d'Israël (voir plus loin). Tous les participants se sont définis comme antiracistes, les Brésiliens se signalant par une réflexion plus approfondie dans la mesure où le caractère multiracial de la population du Brésil est très prononcé. Les juifs argentins, tenaient à ce que l'antisémitisme soit considéré comme un élément de l'antiracisme car l'antisémitisme est une réalité en Argentine, sans oublier que la tradition péroniste a toujours affiché une forte

composante antisémite, en raison des relations cordiales que Peron a entretenues avec Hitler et l'Allemagne nazie. Cependant le péronisme ne s'est jamais réduit à une expression argentine du fascisme. L'actuel président *Kirchner* est membre du parti péroniste et il y a une "gauche" péroniste. Plusieurs secteurs de la classe ouvrière, dont les syndicats de routiers et de travailleurs du bâtiment, se réclament du péronisme.

Inversement, des Brésiliens m'ont dit que, même pendant la dictature militaire (1964-1985), il n'y a jamais eu de sentiments antisémites particulièrement marqués. L'un d'eux m'a raconté comment, lors de son arrestation, les policiers voyant la mention "juif" sur son passeport, s'étaient bornés à hausser les épaules. Les délégués de l'Uruguay et du Brésil ne voyaient pas la nécessité de faire un sort particulier à l'antisémitisme dans la lutte contre le fascisme et le racisme.

Comme on pouvait s'y attendre, les débats sur Israël et le Moyen Orient ont été particulièrement vifs, mais très différents des débats internes aux associations juives des Etats-Unis. Les participants n'ont guère montré de sympathie à l'égard du sionisme. La question débattue en plénière portait sur la caractérisation d'Israël : la résolution soumise à l'adoption de participants devait-elle parler d' "Etat terroriste" ou d' "Etat criminel" se livrant à des actes de terrorisme ? Les participants se sont déclarés favorables à l'autodétermination des Palestiniens et à la formule "Deux peuples, deux nations". Fait intéressant à noter : aux Etats-Unis, les progressistes juifs ont, lorsqu'ils veulent travailler avec d'autres secteurs de la communauté juive, tendance à adoucir leur position à l'égard d'Israël. Rien de tel à Montevideo. Les débats portant sur la laïcité ont été plus animés : fallait-il s'en tenir à une stricte laïcité ou s'ouvrir aux croyants ?

Depuis la création de ces associations juives, le monde a changé. Le yiddish n'est plus la langue de tous les jours sauf, on l'a vu pour des mouvements très conservateurs comme les *Hassidim* et les *Haredi*. Les grands débats ont porté sur la gauche juive au sein du bundisme, socialistes et communistes considérant que le caractère national du peuple juif appartient au passé. L'unité du mouvement communiste a été brisée par les événements de l'Union soviétique et, en fin de compte, par l'effondrement du pays lui-même.

Cela n'empêche pas les juifs progressistes d'Amérique du Sud de conserver leurs convictions et de juger nécessaire la mobilisation des jeunes générations pour reprendre le flambeau. □ .../...



Le cône Sud
© Wikipedia



MARRANES du Brésil

Le feu de l'Inquisition

L'histoire des nouveaux-chrétiens ou "marranes" du Brésil diffère de celle de ceux d'Europe et ne peut être comprise qu'en la resituant dans son contexte colonial. On ne saurait écrire l'histoire complète du Brésil, sans prendre en compte le rôle des marranes ni analyser l'héritage de sa longue trajectoire de quatre siècles, littéraire, artistique, politique, économique.

Antonio Jose da Silva, surnommé le Juif, né à Rio de Janeiro en 1705, part au Portugal avec ses parents à l'âge de 8 ans. Il appartient à une famille de juifs convertis restés fidèles au judaïsme. Son père, avocat et poète éminent, envoie son fils à Coimbra pour y étudier le Droit. Antonio José épouse une cousine, Léonor de Carvalho, dont les parents furent brûlés par l'Inquisition. En 1739, mari et femme sont arrêtés, Antonio Jose da Silva, accusé d'être demeuré judaïsant, est étranglé et brûlé en un "auto-da-fé". Ses œuvres lui avaient valu beaucoup d'ennemis. Le jour même de sa mort, l'un de ses opéras est pourtant joué.

Ecrivain versatile, il fut influencé par les idées des Lumières françaises. Il créa des satires pleines d'humour populaire, où la critique de la société de son temps met en question les privilèges de la noblesse et des institutions officielles, autant que les chemins tortueux de la justice portugaise. Ses comédies, qui vont de la parodie à l'opéra comique, furent connues populairement comme les œuvres du "juif", et jouées par des marionnettes pendant, et après les années 1730.

Ses œuvres, imprégnées d'un esprit irrévérent et populaire, démontrent un grand talent dramatique, digne d'Aristophane. Les personnages sont bien dessinés et le dialogue plein de force comique, est audacieux dans l'exposition de types du charlatanisme. Sa poétique théâtrale baroque comporte des effets scénographiques et des métamorphoses, opérées en scène par les personnages, face au public.

Le feu de l'Inquisition a réduit l'artiste au silence et manifesté la victoire de l'intolérance.

Grâce à Emilie Valentin, à ses marionnettes et quelques sociétaires, j'ai eu la bonne fortune d'une rencontre tout à fait inattendue et plaisante à Paris, avec Don Quichotte faisant son entrée à la Comédie Française avec le gros Sancho Pança, guidés par la main d'Antonio Jose da Silva.

Bella Jozef

* Professeur émérite de littérature hispano-américaine à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, Bella Jozef, après avoir vu à la Comédie Française le spectacle tiré de la pièce d'Antonio Jose da Silva a souhaité le faire mieux connaître à nos lecteurs. Merci Bella (voir aussi n° 257).



Nous reviendrons prochainement sur cet ouvrage d'Annie Lacroix-Riz, *De Munich à Vichy, L'assassinat de la Troisième République 1938-1940* paru aux Ed. Armand Colin.



DERRIÈRE LA SCÈNE

Notre ami Gilles Tcherniak a témoigné récemment*, non sans humour, d'une époque que "les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître". Pittoresques souvenirs d'enfance mêlés à un pan de la vie culturelle parisienne : l'épopée des cabarets de la rive gauche dont les refrains ont donné ses lettres de noblesse à la chanson française d'après-guerre. Période révolue où le chanteur n'enregistrait qu'après avoir "fait ses preuves" sur scène...

Rien ne prédestinait cette bonneterie à devenir un haut lieu reconnu de la chanson française. Ses amoureux venaient y écouter les refrains qui changeaient des rengains commerciales d'alors et respiraient le bon goût et un air de liberté.

Après-guerre, les parents de Gilles s'installent à Paris, la famille de son père ayant été décimée par les massacres antisémites. La rencontre et l'amitié qui va les lier à un couple tenant une librairie voisine, leur donnera le goût et l'envie d'entreprendre et de se lancer dans la vie artistique. Le projet naît rapidement : fonder un cabaret, *Le Cheval d'or*. Pour cela, il faut transformer le magasin, aménager une salle de spectacle en annexant une partie de l'appartement contigu (la scène sera la chambre à coucher des parents après le spectacle). De bric et de broc, l'idée prend forme. Les aides ne manquent pas. Georges Brassens offre le matériel de sonorisation et le micro sur pied qu'il utilisait. En 1954, *Le Cheval d'or* ouvre ses portes.

Si les spectacles qui se produisent sur la petite scène sont variés, c'est surtout la qualité des auteurs, compositeurs, interprètes qui retient l'attention de Léon, père de Gilles, ancien ouvrier fourreur.

Certains comme Pierre Perret, Boby Lapointe, Raymond Devos y font des débuts remarqués aux côtés de Ricet Barrier, Pierre Louki, Anne Sylvestre, Claude Vinci, Henri Dès... Sans parler du Petit Conservatoire où Mireille forme les futures vedettes et déniche des talents nouveaux.

S'y produisent aussi des numéros dont les acteurs ont, depuis, fait leur chemin au cinéma : Pierre Richard et Victor Lanoux, Darras et Noiret, Avron et Evrard, Daniel Prévost, Pierre Etaix...

Robert Doisneau, Denise Glaser, Jean-Claude Carrière, Georges Lantner... fréquentent cet endroit, ainsi que François Truffaut. Il l'utilisera pour les décors de quelques films et y découvrira Boby Lapointe à qui il fera faire ses débuts au cinéma.

Dans cette ambiance, Gilles fait ses classes, l'oreille collée au mur qui sépare la scène du cabaret de son lit. Guère passionné par le prestigieux lycée Henri IV, pas plus que par le lycée Charlemagne, il préfère nettement sécher les cours avec son copain Gérard et traîner ses bottes du côté de la Contrescarpe, de la rue Mouffetard ou du Jardin des Plantes.

C'est dans ce quartier populaire de la Mouff, cher à Crainquebille, où se mêlaient la gouaille populaire et la création artistique que Gilles, notre titi parisien, forgera sa personnalité et son éthique fondée sur l'émancipation humaine. Idéal qui ne le quittera plus. Il participera dès son plus jeune âge aux luttes pour la paix en Algérie, contre la guerre du Vietnam, contre le racisme et toutes les injustices ainsi que pour le progrès social, et deviendra l'un des responsables de la Cgt.

Voilà un livre dont les illustrations de Sabine Lalande, pour la couverture, et de Pierre Cornéloup égaient la lecture et qui sans nostalgie excessive, nous plonge dans l'agréable chant de la vie.

Roland Wlos

* Pierre Tcherniak, *Derrière la scène - Les chansons de la vie*, Ed. L'Harmattan, 158 p., 15,50 €



LE COMBAT D'ARAGON CONTRE L'ANTI-SÉMITISME A COMMENCÉ DÈS LES ANNÉES 30

par François Eychart

Avant l'Occupation, l'anti-sémitisme n'a pas été perçu avec toute l'acuité nécessaire. On aurait dû s'alarmer de la violence des propos d'une certaine presse comme *Gringoire* ou *Je suis partout* ; on aurait dû dénoncer ce qui se passait en Allemagne hitlérienne avec les violences contre les Juifs, les spoliations, les arrestations, etc. Mais beaucoup ne voulaient pas voir ce qui crevait les yeux... Ce dont témoigne l'anecdote qui se passe en juin 1940.

Aragon et Philippe de Rothschild sont aux armées. Ce sont les derniers moments de la guerre. La radio annonce que Laval fait partie du nouveau ministère Pétain. Philippe de Rothschild déclare alors qu'il connaît bien Laval car sa famille l'a souvent utilisé et qu'il n'y a pas grands risques avec lui. Aragon réplique que justement, parce qu'il a servi la famille Rothschild, il sera leur ennemi et favorisera l'antisémitisme...

Cette divergence illustre bien la cécité de certains milieux à l'endroit de la droite et de l'extrême droite française. La suite est connue.

Pour Aragon l'antisémitisme est d'abord une maladie française dont les racines remontent loin dans l'histoire du pays. Il n'a pas vécu l'affaire Dreyfus qui a permis de réactiver les plus bas réflexes racistes. Les Juifs sont présentés par les antidreyfusards comme un élément de dissolution de la France, plus maléfiques que les Allemands (qui ont pris l'Alsace et la Lorraine), car ils agissent de l'intérieur. Cet antisémitisme touche aussi bien les milieux cultivés que les milieux populaires, par exemple les bouchers de La Villette, à Paris, qui seront longtemps le fer de lance d'actions violentes, antirépublicaines. Il s'étale sans retenue dans nombre de publications. Aragon fera largement écho aux épisodes de l'Affaire dans son roman *Les Voyageurs de l'Impériale* (achevé en 1939) où il dénonce l'individualisme qui pousse à ne pas s'occuper de ces choses et à laisser faire.

Laisser faire, c'est ce qu'Aragon ne veut pas, à aucun prix. Au sortir de la guerre de 1914 il exècre les écrivains qui ont soutenu le militarisme. S'il fait une exception pour Barrès, dont il place très haut le talent, il n'a que mépris et haine pour Maurras et ses émules qui rêvent d'une France patriarcale, enfermée sur des valeurs hostiles au progrès social et intellectuel, avec comme objectifs le retour de la royauté et le primat de la religion. Plus tard, s'interrogeant sur les causes de ce désastre qu'a été le régime de Vichy, Aragon caractérisera les idées de Maurras comme un véritable poison, destructeur des valeurs républicaines, qui aura contaminé toute une génération, la sienne. Il y revendra dans la conférence qu'il donnera en 1945 sur *Emile Zola* et son "J'accuse".

Les maurrassiens sont aussi les ennemis jurés de la jeune Union Soviétique pour

laquelle Aragon va s'enflammer, une fois devenu communiste. Ils seront évidemment rejoints par les futurs hitlériens français qui pourront mettre leurs idées en pratique sous Pétain. Parmi eux il y a Drieu La Rochelle, l'ami perdu qui va rejoindre le camp des fascistes et y sombrer.



Louis Aragon
par Man Ray, 1930

Le fait qu'Elsa, émigrée russe, ait été juive, n'a pas joué de rôle important dans les combats d'Aragon. Faisant partie de cette intelligentsia juive acquise à la révolution (Maïakovski, Brik, Jakobson...) elle n'a rien à voir avec les Russes blancs pour qui le bolchevisme se confond avec les Juifs. Attachés au tsarisme et à ses valeurs religieuses, ils n'étaient pas gênés par

l'antisémitisme que la monarchie russe soutenait. Les discriminations et les pogroms expliquent qu'une part des révolutionnaires russes soit d'origine juive. Beaucoup d'entre eux se retrouveront dans la direction de l'Etat soviétique. Hitler en profitera pour lancer sa théorie du complot judéo-bolchevique largement reprise en France.

Les années 30 sont donc un moment particulier de l'histoire où deux camps s'opposent jusqu'au paroxysme. Pour Aragon l'antisémitisme fait partie de l'arsenal contre-révolutionnaire. Il a vu venir ce qui se met en place sous Pétain. Il le dénoncera dans des poèmes, aussi bien ceux des publications légales dites "de contrebande" où il berne la censure de Vichy que celles de la clandestinité. Dans le splendide et terrible poème "*Le médecin de Villeneuve*", il dénonce la chasse aux juifs d'août 1942 à Villeneuve les Avignons. Il est ensuite le premier à écrire le nom d'Auschwitz en 1943 dans *Le Musée Grévin* (Aux confins de Pologne existe une géhenne/ Dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson/ Auschwitz, Auschwitz ô syllabes sanglantes...). Les renseignements reçus sont très fragmentaires, on sait seulement que c'est un camp de souffrance et de mort. Il y a aussi les brochures interdites, par exemple *Le Crime contre l'esprit et Les Etoiles*, et le journal clandestin qu'il anime de 1943 à 1944. Tout cela a un retentissement considérable.

Pendant ces années Aragon lutte pour la France, une France basée sur des valeurs qui en font un pays fraternel et ouvert que chaque étranger enrichit de son apport, un pays que les peuples en détresse regardent comme un phare. Sa France est bien celle de la M.O.I. et des F.T.P. qui donnent leur vie pour qu'elle devienne un pays où *Il y aura des fleurs tant que vous en voudrez*.

Et c'est aussi pour cela que la voix d'Aragon, en ce moment si crucial, aura été celle qui a le mieux fait entendre "la chanson de France". □

* François Eychart, Membre de la Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet.

Histoire

Juifs en Touraine

PAR PATRICIA TOURAINE-TOUBIANA

Nombre d'événements concernant l'histoire des juifs de Touraine au cours des siècles écoulés s'inscrivent dans l'Histoire de France, puisque la Touraine ayant été annexée au Royaume de France dès 1204. C'est délibérément que l'auteure, ne s'est pas attardée sur des éléments bien connus aujourd'hui, qu'il s'agisse de la correspondance entre Spinoza et Descartes, né à la Haye-en Touraine, devenu la Haye-Descartes puis Descartes aujourd'hui... ou de l'Affaire Dreyfus.

C'est tout récemment, au début du mois d'avril 2008, que la Synagogue de Tours a fêté son centenaire, attestant par là d'une présence juive dynamique au cœur de la Touraine. Dynamique, et aussi bien plus ancienne qu'on ne pourrait le penser.

Naturellement, cette présence juive à Tours doit être replacée dans les périples de la très ancienne présence juive en Gaule, tout d'abord, en France ensuite, présence qui, d'ailleurs, ne fut pas toute de malheurs au cours des âges. Les juifs furent ainsi protégés par certains rois, certains papes, expulsés par d'autres, et parfois alternativement protégés, expulsés, rappelés - pour redonner souffle à l'économie, essentiellement -, re-protégés, re-expulsés, re-rappelés, rien que de très banal dans la tumultueuse Histoire juive, en somme...

Les premiers juifs sont signalés à Tours en 647 par les écrits d'un témoin digne de foi : l'évêque Grégoire de Tours. Celui-ci cite assez souvent leur présence et relate même comment il s'efforça, sans succès, de convertir un riche juif parisien financier du roi.

Au IX^e siècle, les juifs, accusés d'avoir fait cause commune avec les musulmans pour détruire le Saint Sépulcre à Jérusalem, sont victimes de persécutions entre la Loire et Rouen. Néanmoins, d'autres communautés se créent et celles de Tours et de la région tourangelles se développent. Ainsi signale-t-on des écoles de *Tosafistes* (étudiants du Talmud) à Civray-de-Touraine, Loches, Amboise et Chinon, lesquels entretenaient une correspondance suivie avec *Rachi* (1040-1105), célèbre commentateur de la Torah. L'on cite un *David de Tours*, que *Rachi* dans sa correspondance appelle "mon cher ami", et un *Salomon de Tours*.

Louis VII (1119-1180) fut un roi équitable envers les juifs. C'est pourtant sous son règne que survint la tragédie de Blois : les juifs furent accusés de meurtre rituel et condamnés au bûcher par *Thibault*, Comte de Blois, sur la foi, semble-t-il, d'un seul témoignage. L'affaire parvint aux oreilles du souverain, qui édicta des ordres énergiques pour que pareille chose ne se reproduise pas. Les diverses communautés de la région se mobilisèrent pour récolter des fonds afin d'obtenir la libération des juifs encore incarcérés et d'ensevelir dignement les martyrs. La communauté de Tours jouit alors d'un grand prestige, puisqu'elle bénéficie encore de la notoriété des disciples de *Rachi*. Elle recommanda à toutes les communautés voisines d'observer un deuil de trois ans.

Passons rapidement sur Louis IX, communément appelé "Saint"-Louis, lequel, en 1253, édicta un décret ordonnant le bannissement des juifs et la saisie de leurs biens, dont, saisi de scrupules, il ordonna ensuite la restitution. En fait, cette âme pieuse ne souhaitait pas la mort des juifs, mais leur conversion.

En 1255, l'archevêque concède à perpétuité aux juifs de Touraine un cimetière avec une maison et les vignes qui en dépendent.

Sous Philippe le Bel, la Gaule devient la France (1228-1314). La situation générale des juifs s'aggrave. Les accusations de meurtre rituel et de profanation d'hostie augmentent considérablement. Les caisses de l'Etat sont vides, ce qui explique bien des choses... Les juifs sont arrêtés le 2 juillet 1306, leurs biens confisqués, et l'ordre d'expulsion arrive. Neuf ans plus tard, Louis le Hutin les rappelle, à la demande de la population. Ce qui n'empêchera nullement la condamnation au bûcher de 160 juifs de Chinon en 1321. Aujourd'hui, la municipalité a mis en place une signalétique afin que ceux qui le désirent puissent se recueillir sur les lieux de ce drame.

Charles VII expulse définitivement les juifs par un décret du 17 septembre 1394. Ceux-ci disparaissent alors durablement du paysage français pour se réfugier dans des régions qui n'appartenaient pas à la couronne de France (le Dauphiné, une partie de la Provence avec les célèbres "juifs du Pape" qui jouissent d'un statut protecteur, Bordeaux, Bayonne, la Moselle, l'Alsace...). S'ils font des apparitions épisodiques, généralement liées à des événements commerciaux, il leur faut pour cela entreprendre des démarches fastidieuses pour l'obtention de passeports.

Le statut des juifs s'améliore sous les règnes de Louis XIV, Louis XV, et surtout Louis XVI, sous la poussée des idées nouvelles qui préparent et annoncent la Révolution et grâce à elle, la Proclamation des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Devenus Citoyens, les juifs n'en continuent pas moins d'être soumis au Droit rabbinique. Il faudra attendre 1806 pour que Napoléon crée le *Grand Sanhedrin* et normalise leur situation. Le Préfet de Tours reçoit alors des instructions précises quant à l'organisation de la communauté juive. Celle-ci ne se reconstitue vraiment qu'à partir de 1860. Le maire informe alors le préfet que "les israélites ont loué une maison dédiée à leur culte au n° 1 de la rue Foire le Roy". Le préfet répond qu'il ne voit aucun inconvénient à ce que ce lieu soit loué à des citoyens paisibles, pour la plupart commerçants patentés. Il en donne également avis au président de la dite Communauté, Monsieur Lyon.

La guerre de 1870 entre la France et l'Allemagne se solde par la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Un grand nombre de juifs font alors preuve de fidélité envers le pays qui a fait d'eux des citoyens et quittent ces régions, renforçant du même coup d'autres communautés, dont celle de Tours. En 1891, celle-ci adresse au préfet une requête écrite en vue de construire une nouvelle synagogue. La lettre est signée par M.

Henri Lévy, président de la Communauté de l'époque, et contresignée par Messieurs Adolphe Lévy et Meyer Weil.

Il faudra attendre 1908 pour que soit construite la synagogue que nous connaissons, située au 37 rue Parmentier, à Tours. Le ministre-officiant était alors Monsieur Sommer, et cette construction doit beaucoup à la générosité de Monsieur Daniel Iffla, mécène et philanthrope extrêmement riche qui fit d'ailleurs bâtir d'autres synagogues à Boulogne-sur-Mer, Arcachon... Mais restons à Tours pour préciser que notre jolie Synagogue tourangelles est désormais classée à l'Inventaire des monuments historiques.

Au début du XX^e siècle, la communauté juive de Tours s'est considérablement développée. Fuyant l'antisémitisme polonais et les pogroms, de nombreuses familles l'ont rejointe, ainsi qu'un certain nombre d'étudiants roumains francophones, attirés par le raffinement de la culture française.



La synagogue de Tours, centenaire

En 1939, le rabbin de Tours est M. *Haufman*, président de la communauté Monsieur Benjamin Aaron. Ce sont alors des heures noires qui commencent, pour les juifs de Tours comme d'ailleurs. Pendant la guerre, divers lieux du département de l'Indre-et-Loire devinrent lieux de détention dont le *Camp de la Lande* à Monts et l'*Ecole Normale d'Institutrices de Saint-Symphorien*, lieux de transit avant le tragique destin final. Nous savons à présent que la synagogue servit alors d'écurie, de réserve à foin et même de siège au Parti de... *Doriot* (!!!)

C'est en 1945 que furent célébrés le tout premier office de l'après-guerre et la première *Bar-mitsvah* (majorité religieuse) également. L'officiant est alors Monsieur Blum, dont le dévouement reste dans la mémoire de nombreux tourangeaux. Il s'attacha à remettre sur pied cette communauté exsangue, mutilée, amputée d'une trop grande partie de ses membres... C'est l'arrivée massive des juifs d'Afrique du Nord qui allait apporter un véritable renouveau, même s'il ne

fut pas toujours facile d'apprendre à se connaître... Dans les années 70, Monsieur Blum avec son épouse décidèrent d'aller vivre en Israël et sera successivement remplacé dans la fonction de rabbin par MM. *Zerbib, Sayag, Amoyal, Look, Assous, Brahmi* et *Sebbag*.

Aujourd'hui, la communauté juive de Tours et des environs possède, outre sa synagogue, un centre communautaire pour les différentes activités, culturelles et culturelles, un Talmud Torah et une chorale forte d'une vingtaine de choristes. Elle organise des débats, des conférences, et n'a pas oublié, il y a quelques années, en présence de nombreux officiels et des survivants, de dévoiler, apposée sur la façade de la synagogue, une plaque nommant les Justes de la région, ceux qui, au péril de leur propre vie, sauvèrent des juifs aux heures les plus sombres. Je sais, pour ma part, que je me souviendrai toujours de ce vieux monsieur, tout étonné que l'on fasse tant cas de son attitude, et qui répétait simplement : "Mais je l'ai fait parce que c'était bien normal... c'est tout... bien normal..."

Le 6 avril 2008, nous tous avons chanté parce que la synagogue a eu cent ans : *Le Hayyem ! A la Vie ! □*

Juifs de gauche en Amérique du Sud

(suite de la p. 6)

[1] Professeur assistant à l'Indiana University (South Bend), **Paul Mischler** a publié *Raising Reds : The Young Pioneers, Radical Summer Camps, and Communist Political Culture in the United States* - 1999 (Elever des Rouges: les jeunes pionniers, les colonies de vacances de gauche et la politique culturelle communiste aux Etats-Unis). L'article ci-dessus est adapté de l'article paru dans le numéro de juillet-août 2007 de *Jewish Currents, The magazine of the Workmen's Circle/Arbeiter Ring*, bimestriel progressiste et laïque publié aux Etats-Unis.

[2] Le judaïsme *Harédi* ou *Charédi* est ultra orthodoxe. Ses sectateurs s'habillent comme les juifs polonais du 17^{ème} siècle. Les femmes doivent s'asseoir à l'arrière des bus et autres moyens de transport public. Les hommes ne doivent lire que les textes sacrés ou des ouvrages qui concernent leur métier. Les *Harédi* sont non sionistes, voire antisionistes. Certains ne reconnaissent pas l'Etat d'Israël et ne votent pas. Les plus extrémistes collaborent avec l'OLP. Beaucoup cependant militent au sein de partis politiques afin de faire aboutir leur projet de société : obligation de respecter la cacherout et le sabbat, monopole des mariages et des enterrements, dispense de service militaire pour les élèves des yeshivas, financement des écoles religieuses. Depuis peu, une œuvre caritative s'est créée qui dispense les premiers soins aux victimes des attentats suicides et recueille les cadavres pour les enterrer religieusement.

* NDLR : A propos de la *Conférence de Paris*, on se reportera avec intérêt à l'ouvrage de **Simon Cukier, Dominique Decèze, David Diamant et Michel Grojnowski**, (pages 105-114) publié en 1989 par les Ed. Messidor, collection *Mémoire*, sous le titre *Juifs révolutionnaires*. Hélène Amblard y fait également référence dans le n° 257 de la *PNM*.